

---

H-France Review Vol. 17 (August 2017), No. 144

Emmanuel Bruno Jean-François, *Poétiques de la violence et récits francophones contemporains*. Leiden and Boston: Brill Rodopi, 2017. x + 300 pp. Bibliography and index. \$132.00 U.S. (hb) ISBN 978-9-0043-3673-5.

Review by Oana Panaïté, Indiana University Bloomington.

Cette étude est consacrée à la « représentation de la violence » et à la « violence de la représentation » dans les récits en prose de onze écrivains francophones contemporains aussi différents que Lise Blouin, Ahmadou Kourouma, Amélie Nothomb et Abdourahman A. Waberi. Elle se donne pour but de « rendre explicites les fonctionnements et mécanismes hétérogènes de la mise en fiction de la violence, pour en proposer un modèle descriptif et théorique, non pas exhaustif, mais opératoire dans le contexte d'analyse poétique » (p. 11). Emmanuel Bruno Jean-François souligne d'entrée de jeu que la thématique de la violence est une question en elle-même plurielle car pouvant revêtir de multiples significations (politique, religieuse ou domestique) et renvoyer à des formes distinctes (génocides, attentats terroristes ou viols). L'auteur prend également soin de préciser que, sans être complet, le corpus étudié s'inscrit dans un phénomène littéraire et culturel contemporain beaucoup plus vaste dont participent nombre d'autres écrivains de langue française. Pour illustrer véritablement cette idée, il eût été pourtant nécessaire de situer ces récits « francophones » en relation avec leurs homologues « hexagonaux » (on peut penser ici à certains titres de Didier Daeninckx, Virginie Despentes, Jean Hatzfeld, Michel Houellebecq, Alexis Jenni ou Linda Lê), et ce, à plus forte raison que le livre se situe clairement dans le prolongement des études contemporaines sur la question et souhaite traiter des œuvres « ayant en commun, d'une part, la représentation de la violence et, d'autre part, la concrétisation d'une rupture éthique et esthétique » (p. 4).

Composé de six chapitres, l'ouvrage à vocation comparatiste étaye ses assises théoriques et ses principes méthodologiques dans une première partie intitulée « Repères fictionnels et marqueurs ethnographiques ». Des textes fondamentaux de la pensée moderne sur la violence en tant que vecteur de construction de l'identité individuelle et sociale y sont convoqués (par exemple, *Le Malaise dans la civilisation* de Sigmund Freud, *Éducation et sociologie* d'Émile Durkheim, *Critique de la violence* de Walter Benjamin et *Le Système totalitaire. Les origines du totalitarisme* de Hannah Arendt) mais l'étude traite majoritairement des penseurs contemporains allant d'Edward Said, Homi Bhabha, Julia Kristeva, Giorgio Agamben et Édouard Glissant à Amin Maalouf, Cheik Mouhamadou Diop, Véronique Le Goaziou, Alex Mucchielli et Debarati Sanyal. Riche en repères conceptuels, ce chapitre inaugural réussit à établir des liens convaincants entre, d'une part, la réflexion sur la violence et les autres grands thèmes de la pensée actuelle (le nomadisme et l'errance, l'altérité et l'aliénation, l'identité, l'immigration et la condition de l'étranger), et, d'autre part, leur traitement fictionnel par le biais des situations narratives et des personnages singuliers dans les textes contemporains. Jean-François avance que « Les textes à l'étude mettent en scène ces violences qui sont tantôt représentatives, tantôt indissociables de l'expression culturelle » (p. 63), et procède, dans les deux chapitres suivants, à un examen des manifestations de la violence à travers sa scénographie textuelle en tant que celle-ci est un « inconditionnel du comportement humain » (p. 15).

« Irreprésentables violences » s'intéresse aux symptômes et manifestations de la violence tels que sa spectacularisation (chez Nothomb), sa scatologie et eschatologie (chez Kourouma, Waberi, Devi et Tadjou), son obscénité (chez Devi ou Nothomb) et son instrumentalisation (chez Khadra). Les rapports entre violence et sexualité constituent un domaine d'analyse particulièrement difficile puisque, face aux textes contemporains, Jean-François se demande : « Comment retranscrivent-ils leur nature complexe, en sachant que nombre d'entre elles [comme les violences sexuelles] font également l'objet de fantasmes ou de pratiques sado-masochistes attesté(e)s ou revendiqué(e)s » (p. 88) ? Oscillant entre obscénité et érotisation, la représentation des agressions sexuelles en littérature semble dès lors définie à la fois par une esthétique de l'indicible et par une éthique de la subversion. Si l'auteur mobilise de manière tout à fait adéquate les approches de Freud, Lacan, Bourdieu et Irigaray, la force de sa démonstration réside dans ses analyses fines et nuancées des récits comme *Ira, les rives du sang* de Fatima Hachtroudi, *Soupir* d'Ananda Devi ou *Partir* de Tahar Ben Jelloun. Alors qu'elles puisent dans l'imaginaire de l'horreur contemporaine, ces œuvres entravent souvent « la lecture binaire des situations de violence » et la « vision réductrice des dynamiques » (p. 103) de la culpabilité qui tranchent nettement entre victimes et bourreaux. Jean-François se penche tout particulièrement sur la question de « l'agence » (concept adopté du vocabulaire critique anglophone) des victimes du viol, ou sur la distinction entre un martyr et un kamikaze dans les récits du terroriste. Cependant, même les projets littéraires les plus provocateurs (comme ceux de Kourouma ou de Nothomb) sont redevables du même principe, à savoir que « ce qui justifie, sur le plan éthique, la représentation littéraire ou artistique de la violence, c'est un parti-pris affiché en faveur de la victime, qui fait de la dénonciation un synonyme d'engagement » (p. 103). Le troisième chapitre, consacré aux causes de la violence, distingue celles-ci des symptômes visibles et aborde les concepts de désir et de pouvoir (envisagé dans ses formes étatique, collective et individuelle), de pulsion et d'agressivité, et enfin de cruauté associée autant au plaisir qu'à la souffrance.

Le chapitre suivant introduit un changement de perspective qui fait de l'écriture littéraire non seulement un espace de représentation et de critique de la violence, mais aussi un acte de contre-violence en partie liée à l'esthétique de l'engagement. Aussi les récits contemporains mettent-ils en scène des personnages qui résistent et se révoltent, subissent l'oppression et agissent contre elle, et, ce faisant, incarnent les différents cas de figures du dominé tout en luttant activement pour renverser l'ordre dominant, qu'il s'agisse de la tyrannie patriarcale domestique dans *L'Or des fous* de Lise Blouin ou de la violence étatique dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra. Si l'écriture par devoir de mémoire est une expression entérinée dans la littérature francophone par le projet « Rwanda : Écrire par devoir de mémoire » datant de 1998, elle renvoie également à toute remémoration artistique née de la nécessité de témoigner à la suite des traumatismes historiques (colonialisme, guerres civiles, génocides, tortures et viols en masse, violences étatiques). Fondée sur « le lien indispensable entre fiction et réalité historique » (p. 172), cette écriture ne manque pas de susciter de vives interrogations sur les formes, les enjeux et les limites de la remémoration dont la palette varie largement entre l'écriture sobre et factuelle de Tadjou et la version « alternative », « subjective et décalée » (p. 183) de l'histoire qui apparaît sous la plume de Kourouma en passant par la forme « carnavalesque » imaginée par Waberi (p. 183). Emmanuel Bruno Jean-François synthétise ainsi les raisons à la fois psychologiques et politiques de ces divergences esthétiques : « Il importe toutefois de souligner que cette réappropriation de la mémoire de la violence n'est pas une opération qui a lieu sans douleur. Elle renvoie non seulement à l'éthique du témoignage et de l'expression traumatique, mais également aux modalités liées à la construction et au maintien de la mémoire, à l'établissement des lieux du souvenir, à la manière dont s'élaborent les non-dits et les tabous » (p. 187). Dès lors, vérité, factualité et crédibilité, d'un côté, ironie, excès et violence mémorielle, de l'autre, s'affrontent dans ces textes qui participent pourtant d'un effort partagé de représenter l'expérience traumatique afin de pouvoir penser la réparation et aboutir à la réconciliation (p. 180).

Renouant avec la thématique de l'irreprésentable, le cinquième chapitre intitulé « L'innommable et la recreation linguistique » se tourne vers la langue et, dans le sillage d'Édouard Glissant, articule le langage littéraire et les poétiques contemporaines de la violence. Les « écritures brisées » (p. 203), la « poétique du choc » (p. 208), l'« esthétique de l'horreur » (p. 217) sont quelques-unes des stratégies dégagées par

l'auteur à travers des analyses riches et éclairantes qui situent les spécificités stylistiques des écrivains étudiés (le rythme « hachuré » ou « saccadé » (p. 205) des phrases de Raharimanana, la sensorialité de l'écriture chez Tadjou, le réinvestissement de la métaphore de la femme prédatrice chez Ben Jelloun, la déchirure (du) créole dans le texte de Devi) aussi bien dans une tradition artistique allant de Lautréamont et Mallarmé à Césaire, que dans un horizon de réflexion critique jalonné par *Le Plaisir du texte* de Barthes, *La Révolution du langage poétique* de Kristeva, *Introduction à la poétique du divers* de Glissant ou *Maghreb pluriel* de Khatibi. Subversif, le langage créé par les écrivains contemporains l'est à plus d'un titre—grammatical, affectif et politique—car « [s]i l'expérience subjective de la violence implique une dimension affective, voire viscérale, celle-ci est en effet exprimable de manière différente dans la langue maternelle de l'écrivain qu'elle ne l'est en français » (p. 226). Ce chapitre est peut-être le plus abouti du livre car la voix de l'auteur, assurément présente, ne se laisse guère plus estomper, comme il arrive parfois ailleurs dans le livre, par les nombreuses références et citations critiques.

Le sixième chapitre, « Poétiques de l'extrême et écritures des limites », reprend, synthétise et prolonge dans le domaine générique les conclusions des chapitres précédents sur la représentation thématique et l'expression linguistique de la violence. Bien que les récits contemporains y soient placés sous le signe de l'hybridité et du baroque, deux concepts depuis longtemps en usage pour définir l'écriture en prose au passage du vingtième au vingt-et-unième siècle, leurs nuances et leurs limites sont soulignées par l'auteur qui finit par mettre en avant l'importance de la « localisation culturelle » (p. 262) dans la création de ce qu'il appelle les « nouveaux 'ethnoscapes' littéraires » marqués par le contre-exotisme et l'émergence des contre-discours sur la violence (p. 266). Ces idées se trouvent renforcées dans la brève conclusion qui entérine la thèse du livre, à savoir que si les poétiques de violence relèvent d'un phénomène générationnel, elles signalent aussi un glissement de la représentation de la violence vers la violence de la représentation (p. 272). Si ce tournant marque une prise de pouvoir et de parole esthétique et éthique d'écrivains non contents d'être relégués au rôle de simple témoins historiques ou de porte-parole communautaires, il s'accompagne également, selon Emmanuel Bruno Jean-François, de phénomènes d'esthétisation, de surenchère, de spectacularisation et de désensibilisation liés à la violence, autrement dit à une « anesthésie de la conscience » (p. 277) contre laquelle la littérature est appelée à lutter.

Oana Panaïté  
Indiana University Bloomington  
[opanaite@indiana.edu](mailto:opanaite@indiana.edu)

Copyright © 2017 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.